

La maîtrise de la lecture et de l'écriture, une qualité précieuse que l'association Lire et Ecrire transmet à ceux qui en sont dépourvus

► **Près de 20%** de la population est illettrée.

► **Bien qu'elles** en aient fait l'apprentissage, ces personnes ne maîtrisent ni la lecture ni l'écriture.

► **L'Association Lire et Ecrire** lutte contre ce phénomène depuis vingt ans en Suisse romande.

«J'éprouve beaucoup de difficultés à lire mon courrier. J'ai de la peine à comprendre ce que je reçois. Lorsque je vois des lettres alignées, ça me bloque», explique une participante turque à un cours de Lire et Ecrire, à Delémont.

L'illettrisme touche près de 20% de la population, tous pays confondus. Il définit les personnes qui ont fait un apprentissage normal de la lecture et de l'écriture mais qui ne les maîtrisent plus.

Causes diverses et entrecroisées

Difficile, cependant, de définir les causes précises de l'illettrisme, tant elles sont multiples et propres aux parcours de vie des gens. Les illettrés sont allés à l'école. Mais tel ou tel événement les a empêchés de suivre convenablement en classe. Quelque chose les a perturbés, ils ont été déconcentrés, n'ont pas eu de cours d'appui. Ils étaient bons dans d'autres domaines et n'ont pas été pénalisés pour leur piètre niveau de français. Malades et reclus à la maison pour quel-

que temps, ils ont décroché et n'ont pas pu rattraper le train en marche.

«Il y a des gens qui sortent de l'école à quinze ans et qui ne touchent plus à l'écriture ou à la lecture», relève Marylise Ballarin-Devins, coordinatrice de la section jurassienne de Lire et Ecrire.

«L'illettrisme pose plein de problèmes dans la vie courante, fait constater Nathalie Thimont, formatrice delémontaine de Lire et Ecrire. C'est très stressant!

Les personnes qui ont toujours su lire et écrire ne s'en rendent pas compte! «C'est comme arriver dans un pays dont on ne connaît pas l'alphabet!», ajoute la coordinatrice jurassienne.

Vingt ans d'action

L'Association Lire et Ecrire soutient les personnes illettrées de Suisse romande depuis vingt ans. Outre son travail de sensibilisation auprès des illettrés comme des personnes qui savent lire et écrire, elle met sur pied des cours de français et mène également des activités de prévention.

Les participants doivent être francophones et majeurs.

La section jurassienne de l'association a été créée en 1998. Actuellement, quatre formatrices qualifiées dispensent des cours hebdomadaires à une soixantaine d'apprenants, illettrés voire analphabètes.

«Trois types de personnes fréquentent nos cours, indique Pierrette Gillibert, formatrice de Lire et Ecrire à Delé-

mont. Certains sont Suisses. D'autres sont des étrangers qui savent bien le français mais qui veulent améliorer leur niveau. Ils ont été scolarisés dans leur pays d'origine. La troisième catégorie est celle des francophones d'anciennes colonies françaises ou belges, qui sont peu allés à l'école, ou pas du tout.»

Agés de trente-cinq ans en moyenne, les apprenants fréquentent les cours d'eux-mêmes. Certains sont encouragés par leur employeur.

Faciliter le quotidien

Ce à quoi veillent les formatrices, c'est de transmettre à leurs apprenants des outils pour se débrouiller au quotidien: composer un texte, remplir un formulaire, lire un horaire de train. «L'illettrisme peut pousser les gens à se replier sur eux-mêmes, à vivre dans la solitude. Nos cours ont pour objectif de développer leur autonomie et de leur redonner confiance en eux-mêmes», indique Nathalie Thimont. «Nos apprenants sont très bons ailleurs, il faut les mettre en valeur, ajoute Pierrette Gillibert. Ce qui est un peu difficile, c'est que les auto-



matismes d'apprentissage qu'ils avaient à six ans ne sont plus là à l'âge adulte!»

«Les hommes ont un peu plus de mal à faire le pas mais ils s'aperçoivent vite qu'à Lire et Ecrire, on n'émet pas de jugement. Ils sont libres de commencer et d'arrêter quand bon leur semble», explique Pierrette Gillabert.

L'illettrisme est un fardeau très lourd pour les parents. «Certains regrettent de ne pas pouvoir lire des histoires à leurs enfants. Ils constatent que peu à peu, leur enfant devient meilleur qu'eux», remarque la formatrice. Ces situations sont d'importants déclencheurs.

Des difficultés au travail

Les illettrés sont aussi confrontés à des problèmes dans le cadre du travail. Certains cachent leur situation à leur patron, de peur d'être mis à la porte si celui-ci remarque leur illettrisme.

«Pour contourner leurs difficultés ou cacher leur méconnaissance du français, ils développent des stratégies, explique Pierrette Gillabert. Ils disent qu'ils ont oublié leurs lunettes ou demandent à quelqu'un de lire pour eux. Ils retiennent énormément de choses et reconnaissent des couleurs.»

Lire et Ecrire mène des actions de sensibilisation pour informer de ses cours, mais aussi pour faire prendre conscience de l'ampleur du phénomène. Combattre l'illettrisme, c'est d'abord faire savoir qu'il est un problème actuel. «Aujourd'hui, on ne peut pas ne pas être confronté à l'écrit, il est tout autour de nous!», lâche Pierrette Gilla-

bert.

Concernant ceux qui ne savent pas lire, pas simple de les interpeller par une affiche. «Les personnes qu'on veut atteindre sont les plus difficiles à atteindre», confie-t-elle.

JULIA VIELLE

► Les chiffres

- **19,5% de la population** est illettrée en 2005.
- **20% de la population** était illettrée au début des années 90.
- **Près de 800 000** personnes sont en situation d'illettrisme en Suisse.
- **150 000 Romands** éprouvent des difficultés à lire et/ou à écrire.
- **1100 apprenants** ont fréquenté les cours de Lire et Ecrire en 2007 (en Romandie).
- **71% des participants** aux cours sont des femmes.
- **En 2006, 82% des Romands** ont déjà entendu parler du phénomène de l'illettrisme.